

Éveiller l'Espérance

L'espérance enchante, dit la chanson. Elle est surtout l'une des trois vertus théologiques, classée entre la foi et la charité, auxquelles se joint ici la fraternité. « *Les couleurs de la vie / franchissent avec douceur / le seuil de tes yeux / pour devenir espérance* ». A qui s'adresse ce dernier poème ? A vous, à nous qui tenons entre nos mains ce nouveau recueil des éditions Ségust. Il a été conçu par un trio d'artistes, animés par un même sentiment : le caractère sacré de la vie. « *Tu vis dans un monde / qui peine à dissimuler / la douleur des hommes / sous un masque aveugle // plongé dans la mélancolie / tu murmures / l'aria en sol mineur / de la cantate BWV 12 de Bach : après la pluie / fleurit la bénédiction / tous les orages s'estompent* »

Les voici, **Laurent Grison**, le poète, **Chantal Giraud Cauchy**, l'artiste plasticienne et verrier, **Ferrante Ferranti**, le photographe. Que nous offrent-ils dans le silence recueilli de leur « *chapelle aux portes entrouvertes* » ? Au creuset de leurs créations, de leurs émotions, un entrelacs de signes et de lumières empreints d'une gravité douce et sereine, un sanctuaire dédié aux victimes de l'immigration, ces « *corps qui flottent sans bruit* », sans nom, sans sépulture, sans mémoire « *tempête tempête / une cloche sonne au loin / que Dieu protège les vivants / que Dieu rassure les morts* ».

Une image minérale enveloppe les deux couvertures, une sphère, notre terre sombre et triste, pièce de verre finement taillée, rehaussée d'une inscription en lettres vertes : Espérance. De la mort à la vie, de l'obscurité à la clarté, le cheminement épouse les teintes raffinées, les reflets irisés, les harmonies prismatiques envoutantes de l'œuvre en verre née des mains du maître verrier, détails captés par l'œil vigilant du photographe. Chaque illustration épaulé le poème qui lui fait face, scandé mezza voce tel un psaume. L'ensemble est élégant, son chatolement mystique naît de la profondeur de la transparence, « *la délicate communion / des couleurs harmoniques / engendre un espace / admirable et infini* ». Le regard perçoit l'esprit de la matière, ce feu mystérieux à l'origine d'un travail subtilement et patiemment façonné et coloré. Le savoir-faire et l'âme de l'artiste révélés par le photographe sont salués par le poète : « *une artiste au pinceau d'or / lutte ardemment contre / l'incrédulité des hommes / et enlumine les pages légendaires // du grand livre des livres / auquel le sceau de l'Alliance / donne la beauté sublime / du paradis* ».

Le temps s'est arrêté, suspendu dans sa lumineuse spiritualité. Au seuil de cet absolu entr'aperçu, nous croisons d'immortels intercesseurs, saint Antoine de Padoue, le protecteur de l'Enfant du Monde, saint Laurent, le fidèle brûlé vif, saint François d'Assise, l'ami du loup de Gubbio. Parmi eux, les anges auréolant la Vierge Marie, ici « *tu ressens la grâce / qui flue dans le silence / joie innocente / de la Pâque éternelle // de la transcendance / naît le verbe / paix et plénitude / de l'âme qui écrit le poème* ». La voix du poète ourle de son écriture inspirée, épurée, une longue métaphore dédiée à la foi miséricordieuse. Leur ferveur partagée élève à cette transcendance. Ne pas oublier l'heureuse réalisation de **Philippe Moreau**, concepteur de ce « petit trésor ». Et ne pas oublier la clef de toute renaissance : « *que vienne le printemps / il sera miséricordieux / que vienne le printemps / il sera* ».

Marie-Claire Bussat-Enevoldsen